

mandeur de Saint-Jean de Montbrison percevait une partie des dimes, ce qui nous fait supposer avec raison que ce vocable guerrier avait dû être choisi par des Templiers ou un autre ordre militaire de chevaliers. Après avoir pris congé du châtelain et des bourgeois de Saint-Bonnet qui l'avaient accompagné avec le curé, jusqu'à Saint-Maurice, Monseigneur va visiter l'église de Saint-Paul-en-Cornillon et sa mère-église de Cornillon, sous le vocable de Saint-Antoine et de Saint-Marcel ; puis il va à Firminy où le prieur, qui était noble Claude de Nerestang, présentait à la cure. Il va coucher au château de Roche-la-Mollière, où il est reçu par M^{me} de Saint-Polgue, baronne de Feugerolles, et consacre le lendemain (15 juillet) la chapelle de Saint-Jean Baptiste et Saint-Antoine de la Rochette, située au-dessous de l'église de Saint-Genest-Lerpt, qui avait été construite par la dame du lieu. Il y place des reliques de saint Antoine et de saint Rambert, avec toutes les cérémonies requises, y octroie les pardons et indulgences accoutumés et y dit la messe. Après avoir visité les églises de Saint-Genest-Lerpt, où il y avait dans le cimetière une chapelle pour mettre les ossements, Monseigneur va au Chambon et de là à Saint-Etienne. Le procès-verbal de cette visite et celui de Valfleury termine le volume I des visites pastorales (1).

Nous reproduisons le commencement de celui de Saint-Etienne, qui nous paraît assez intéressant, parce qu'il peut donner une idée de la manière dont l'archevêque fut reçu

(1) Les visites pastorales de Monseigneur de Marquemont nous sont-elles parvenues au complet ? Le dernier folio porte au bas du verso : « A Saint-Romain-en-Jarez ». En effet, la plus grande partie de l'archiprêtré de Jarez manque.